



## À découvrir encore

### Virée dans une France perdue

Dans cette rentrée littéraire voyageuse, Julien Sansonnens emmène dans le pays étranger le plus familier des Romands: la France. Pas celle des vacances; celle que personne ne visite. Dans une année 2019 où la colère populaire s'arme brusquement après le suicide d'un vieillard désargenté, sur un banc public de l'est du pays, naît une mobilisation d'une ampleur folle, sans couleur politique, convoquée à chaque fois sur les réseaux sociaux. On pense bien sûr aux gilets jaunes. Au milieu du chaos, le sexagénaire Marc Calmet gagne Paris par les petites routes, pour signer le contrat de vente de sa librairie de province à un groupe chinois. Un voyage sur le chemin de la désillusion qui alterne avec le récit de sa jeunesse socialiste, dans un temps où – les choses ne sont pas si simples – il ne loupait pas un concert de Michel Sardou. Tandis qu'il voyage, ses ruminations couvrent à la fois le naufrage d'un parti aux idéaux balayés par l'ultralibéralisme, d'un pays entier, et son naufrage personnel et amoureux. Un



«Septembre éternel», de Julien Sansonnens, Éd. de L'Aire.

ample roman où Julien Sansonnens, ancien élu POP et auteur de plusieurs romans, qui vit et travaille entre Lausanne et le Valais, ne cesse d'interroger comment le monde en est arrivé là et de questionner le politiquement correct. Le lecteur sera d'accord ou pas avec les thèses avancées. Mais ce roman aux accents houellebecquiens donne assurément à réfléchir. **CRI**



## Roman d'apprentissage choc

Paris. Sa banlieue. Si proche. Si lointaine. Cette «Grande couronne» qui reçoit, diluées, les brillances de la capitale. Dans le monde des ados de 1999, elles luisent comme autant de marques à arborer. À n'importe quel prix. Cherchant à se faire un peu d'argent, l'héroïne se retrouve dans un réseau de prostitution de mineures. Elle intègre le circuit «Magritte», aux prestations restreintes, tandis que les plus grandes œuvrent chez «Courbet». Rebaptisée Tennessy, la narratrice y apprendra en même temps que ses jeunes clients, parfois aussi tétanisés qu'elle. Sans cesse de gérer une mère lourdement dépressive depuis le départ du père, la désertion de la sœur aînée, et deux frères dont le dernier, 3 ans, est handicapé. La journaliste Salomé Kiner, franco-argentine installée à Vevey, n'a pas peur des mots crus ni des scènes sordides, comme cette tentative de viol qui arrive très tôt dans le récit. Mais, loin du



«Grande couronne», Salomé Kiner, Christian Bourgois MARIE TAILLEFER

misérabilisme, elle pose un regard attachant sur les errements adolescents, restitue avec justesse et humour ces complexités de jeunesse et cette irrévérence partagée envers les adultes et leur monde. Une claque, mais aussi un hymne à cet âge lumineux et douloureux à la fois. **CRI**

## Tragédie moderne

On sait à peine quand et où se situe l'intrigue. Dans une «ceinture de ville» campagnarde, non loin d'un port italien, dans un temps où l'on accouchait à la maison et où l'on fumait les jambons à la cave. Dans un temps où l'on encourageait les filles à harponner un prince charmant, même si la mère avait fait tout le contraire, aimantant un «prince féroce». Il y a là les parents, la mère du père, deux garçons. Puis naît sur le tard une fille, appelée d'un nom heureux, Allegra Felice, pour forcer le destin. Dans ce monde pauvre, violent, à l'horizon limité, Allegra, curieuse enfant qui a pour ami les héros de la mythologie grecque, va «pousser de travers», encouragée par une génitrice qui ne sait pas l'aimer, femme avant d'être mère. C'est une chienne née dans la ferme familiale qui apprendra à la fillette l'amour inconditionnel. Avec cet animal qu'elle appelle «Mère», plus mère que la sienne, se crée un lien in-



«La Chienne-Mère», Simona Brunel-Ferrarelli, Éd. Slatkine DR

défectible. Dans son deuxième roman, après le remarqué «Les Battantes», l'Italo-Genevoise Simona Brunel-Ferrarelli tourne et retourne les mots pour malaxer la pâte du drame familial qui se noue, dans une écriture qui prend aux tripes. **CRI**